

attira à cette ville malheureuse le sort qu'elle éprouva en 1758.

Dès la fin de mai, une nombreuse flotte anglaise, partie d'Halifax avec des troupes de débarquement commandées par le général Amherst, vint se présenter devant la place. Le baron de Drucourt y commandait une garnison de 4000 hommes de troupes régulières. Il s'attendait à être attaqué. Tous les habitants répandus dans les différents endroits de l'isle avaient eu ordre de venir donner leurs services en qualité de milices. Les provisions de guerre et de bouche étaient abondantes. Les premières attaques de l'ennemi ne servirent qu'à lui faire voir qu'inutilement il essaierait à réduire la place du côté de la mer. Le général anglais eut donc recours à un autre expédient. Ce fut de faire débarquer secrètement des troupes d'artillerie à Gabarus, baie qui n'était éloignée que d'une lieue de Louisbourg, vers le sud ou sud-ouest. Cette artillerie promptement portée sur la colline qui termine au fond le havre de Louisbourg et n'en est éloignée que d'une portée de canon, commença à jouer sur la place, du côté où elle était le moins fortifiée, avec un effet qui surprit et déconcerta ses défenseurs. Il ne fut plus question que de capituler. Le 26 juillet, non seulement la ville, mais toute l'Isle Royale se rendit aux forces britanniques. Cette conquête fut décisive pour le Canada. Québec succomba l'année suivante, et Montréal un an après.

Les Anglais s'étaient repentis de n'avoir pas détruit les fortifications de Louisbourg, en 1745, parce qu'elle était, comme on l'a vu ci-dessus, retournée aux Français. Ils crurent mieux faire, cette fois-ci, en le démantiludant, et ils s'en sont encore repentis, puisqu'elle leur a été cédée par le traité de 1763.

C'est dans cet état de destruction et de ruine que l'évêque de Québec et ses quatre compagnons trouvèrent cette place après 57 ans, et gémirent à la vue de ses masures et de ses décombres. Hélas ! quelle solitude ! quel morne silence dans un lieu où tant d'hommes ont successivement existé ! que de monceaux de pierres ! On peut encore suivre les endroits où étaient les murailles. On aperçoit des fossés, des glacis, des solages de maisons, des bas de cheminées, des restes de poudrières, de magasins, de casemates, mais rien d'entier, rien que l'on puisse reconnaître avec certitude.

(A suivre.)